

ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES Catherine Marry, sociologue au CNRS

« Une infirmière soulève autant de poids qu'un docker »

Les femmes travaillent plus en Île-de-France que dans les autres régions françaises. Mais les parcours professionnels restent marqués par les inégalités. Rencontre avec Catherine Marry, directrice de recherche au CNRS.

IDF: Inégalités dans l'accès à l'emploi et le déroulement des carrières : où en est-on ?

CATHERINE MARRY: Les choses ont bougé de façon positive et de manière inéluctable. Les femmes ont la volonté d'entrer sur le marché du travail. Cette progression est sensible dans les professions qualifiées et supérieures : magistrat, juge, médecin, avocat... Et certains métiers dits masculins, comme dans la police, voient des femmes arriver en grand nombre.

IDF: Plutôt encourageant comme constat...

CATHERINE MARRY: Des points négatifs demeurent. En trente ans, la part des femmes dans le total des heures travaillées n'a pas changé. En résumé, on assiste à une explosion du temps partiel. Et ce sont les secteurs où les femmes étaient déjà présentes qui se sont encore plus féminisés.

IDF: Quels sont les points de blocage ?

CATHERINE MARRY: Le cadre législatif a évolué. L'égalité entre hommes et femmes est même devenue un droit fondamental au niveau européen. Mais, dans la pratique, beaucoup d'entreprises ne font que le minimum. Maintenant, il faut aussi se poser certaines questions. Quand on dit « À travail égal, salaire égal... », de quoi parle-t-on ? Un docker, on va reconnaître la pénibilité de son travail, extrêmement physique. Or, une infirmière soulève autant de poids dans une journée ! Seulement, ici, ce sont des corps, des malades, des invalides. Il est très difficile de comparer les métiers.

IDF: Avec la décentralisation, le rapprochement des politiques publiques avec le terrain a-t-il permis de mieux combattre ces inégalités ?

CATHERINE MARRY: Il y a eu beaucoup d'initiatives. L'Île-de-France s'est engagée dans ce domaine. Je pense notamment à la création de l'Institut Émilie-du-Châtelet pour le développement et la diffusion des recherches



« En trente ans, la part des femmes dans le total des heures travaillées en France n'a pas bougé d'un iota. »

© PIERRE-OLIVIER DESCHAMPS/AGENCE VII

sur les femmes, le sexe et le genre. Ce n'est pas qu'un simple soutien à des travaux d'études. C'est mettre ces savoirs au service de tous les acteurs régionaux. Pour la formation et l'apprentissage, il faudrait entrer dans le détail, mais on le voit, malgré les efforts entrepris : dans l'apprentissage, la division sexuée reste forte.

IDF: La Région vient d'apporter son soutien à l'École professionnelle de la boucherie, qui veut accorder une place plus importante aux filles dans ce métier. Les métiers de l'aérien veulent aussi favoriser la mixité et l'égalité. Ces exemples restent-ils marginaux ?

CATHERINE MARRY: Je vois les efforts, mais je ne vois pas les résultats. Peu de métiers s'ouvrent en réalité aux femmes. Et quand ils le font, l'accueil des filles, par exemple au niveau de la formation, n'est pas toujours bon. Les résistances sont très fortes. Une minorité d'employeurs joue le jeu.

IDF: En Île-de-France, le taux d'activité des femmes (55 %) est nettement supérieur au taux d'activité national. Peut-on en conclure que la situation des femmes dans notre région est plus favorable qu'ailleurs ?

CATHERINE MARRY: Les opportunités de carrière y sont meilleures pour

DATES

1948
Naissance

1971
Entre au laboratoire d'économie et de sociologie du travail, à Aix-en-Provence

1985
Intègre le Lamsas à Paris qui devient en 2005 le centre Maurice-Halbwachs

1995
Fonde le groupement de recherche européenne « marché du travail et genre »

2008
Reçoit le prix du mentorat Irène-Joliot-Curie.

les femmes. C'est lié à la présence de certains secteurs d'activité, et principalement de tous les métiers du tertiaire, des plus déqualifiés aux plus qualifiés.

De plus, ici, on peut assez facilement changer d'entreprise sans changer de région. En matière de mobilité professionnelle, les différences sont monumentales avec d'autres régions, qui sont des déserts absolus pour les femmes.

IDF: La crise économique actuelle ne risque-t-elle pas de faire passer au second plan le combat pour l'égalité professionnelle ?

CATHERINE MARRY: Cette crise nous conduit à regarder autrement notre modèle de développement. On se pose maintenant la question de la sécurisation des parcours professionnels. Ces réflexions peuvent permettre de réintroduire autrement la question de l'égalité entre hommes et femmes dans les politiques publiques.

IDF: Une réflexion qu'on n'engageait pas quand le problème était avant tout féminin...

CATHERINE MARRY: Ça, c'est sûr et certain. Mais je suis pragmatique ! ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE CHAPDELAINÉ

CHIFFRES CLÉS

51,6 % des Franciliens sont des Franciliennes.

Entre **25** et **50** ans, plus de **8** femmes sur **10** travaillent ou recherchent un emploi.

40 % des Franciliennes actives appartiennent à la catégorie des cadres et des professions intellectuelles supérieures.

1 femme sur **5** est à temps partiel, contre **1** homme sur **20**.

Selon une étude réalisée en Seine-Saint-Denis, **45 %** des femmes déclarent avoir entendu de manière récurrente des blagues sexistes ou sexuelles sur leur lieu de travail. L'enquête est basée sur 1772 réponses à un questionnaire. À consulter sur le site www.avecegalite.com.

SAVOIR +

• Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Catherine Marry sur www.iledelfrance.fr.

• L'actualité de l'Institut Émilie-du-Châtelet pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre sur www.emilieduchatelet.org.